

sans papier

**« Par Theutatès »
Étude des oracles dans *L'Astrée* (1607-1627)
de**

Alexandre De Craim

Février 2011

sans papier is a collection of electronic pre-prints in French and Francophone Studies at
Cornell University.

©2011 by Alexandre De Craim



« Par Theutatès »

Étude des oracles dans *L'Astrée* (1607-1627)

de

Alexandre De Craim

Résumé

Les oracles de *L'Astrée* permettent non seulement à l'auteur d'unifier une intrigue foisonnante mais également de soulever un grand nombre de questions quant à l'interprétation juste de la volonté divine. Cette étude souhaite, dès lors, observer toute la maîtrise d'Urfé qui parvient à tirer du *topos* de la providence aussi bien un élément de thématique – les oracles – qu'un artifice de structuration, qui fait de *L'Astrée* non seulement un récit qui traite de la providence mais également un roman entièrement gouverné, jusque dans ses structures et sa philosophie, par cette dernière.

Sur l'auteur

Après un Master en langue et littérature françaises à l'Université Libre de Bruxelles (ULB), Alexandre De Craim prépare actuellement, sous la direction de Manuel Couvreur, une thèse de doctorat portant sur les structures narratives et sémantiques de *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé. Il a reçu à cet effet en 2008 une bourse de recherche de quatre ans au Fonds National de la Recherche Scientifique de Belgique (F.N.R.S.). Attaché au Centre d'études littéraires, philologiques et textuelles de la Faculté de Lettres de l'Université Libre de Bruxelles, ses travaux portent sur le roman français du début du XVII^e siècle.

Contact

adecraim@ulb.ac.be

Source

Ce texte a été présenté lors du colloque « Chance & Destiny. Interdisciplinary and International Graduate Conference in French and Francophone Studies », University of California, Santa Barbara, May 14-15, 2010.



« Par Theutatès »

Étude des oracles dans *L'Astrée* (1607-1627)

Le sujet de cette étude, comme le souligne Daniela Dalla Valle en tête d'un article consacré aux oracles dans le genre pastoral, n'est en rien original. Il est même banal, dans la mesure où cette reprise d'un thème cher à l'Antiquité ne peut manquer de se réaliser dans les récits bucoliques issus en ligne droite des traditions grecques et romaines¹. Pourtant, refuser l'étude des *topoi* lorsque l'on aborde la littérature des Temps modernes est une ineptie, car ce premier XVII^e siècle considère – à l'instar de la Renaissance – que l'imitation fait partie intégrante de la création artistique et ne cherche que rarement à faire preuve d'« originalité », concept qui ne jouira d'une certaine fortune qu'à partir du XVIII^e siècle². C'est pourquoi, l'étude que nous proposons, à défaut d'être parfaitement originale, désire plus humblement mettre en lumière comment Honoré d'Urfé, dont la place au sein de l'histoire littéraire est actuellement réévaluée, s'empare d'un *topos* pastoral et l'utilise à la fois comme un puissant ressort narratif, à l'exemple de ses modèles, mais également comme un élément de thématique venant souligner le rôle important que tient la providence dans *L'Astrée*.

Puisqu'Urfé n'est certes pas le premier auteur à traiter des thèmes de la providence et des oracles dans son roman, constatons, d'emblée, que ces « lieux communs » s'imposent par l'intermédiaire de deux traditions qui convergent dans *L'Astrée*. Tout d'abord, il serait difficile de nier l'influence qu'a exercée, sur ce roman, la pastorale dramatique de Guarini – *Il Pastor Fido* – vu que, dans cette pièce, l'oracle amorce l'ensemble de l'action et plane sans cesse sur celle-ci. Ensuite, le roman grec, qui offre un solide canevas aux vastes fictions du début du XVII^e siècle, est construit, tout comme *L'Astrée*, en tant que roman de la providence. Comme le souligne Thomas Pavel, les œuvres antiques retracent un parcours mystique et initiatique qui s'achève, à l'instar des *Éthiopiennes*, « par l'union des amants [rendant] possible la sanctification du monde »³. *L'Astrée* n'échappe pas à ce modèle dans la mesure où les discours religieux, philosophiques, voire ésotériques, mettent abondamment en perspective les amours des bergers. Les oracles relèvent donc de ces traditions.

Toutefois tracer cette généalogie n'empêche nullement, dans un deuxième temps, de constater qu'Urfé emprunte une voie originale et n'inscrit effectivement pas la présence de ses oracles dans un classicisme de façade, mais les intègre davantage au cadre narratif de son roman pastoral. En effet, contrairement à la tradition des *Bucoliques* de Virgile, les bergers ne peuplent pas une Arcadie mythique à une époque incertaine mais vivent en Gaule, dans la région du Forez, au V^e siècle après J.-C. (c'est-à-dire lors des invasions barbares). Selon Maxime Gaume,

¹ DALLA VALLE Daniela, « Les dieux cachés (ou le conceptisme des dieux) : les oracles dans le genre pastoral », *Aspects de la pastorale dans l'italianisme du XVII^e siècle*, Paris, Honoré Champion (coll. « Textes et études – Domaine français », n° 28), 1995 p. 117.

² MORTIER Roland, *L'originalité. Une nouvelle catégorie esthétique au siècle des Lumières*, Genève, Droz (coll. « Histoire des idées et critique littéraire », n° 207), 1982, p. 21-27.

³ PAVEL Thomas, *L'art de l'éloignement. Essai sur l'imagination classique*, Paris, Gallimard (coll. « Folio Essais »), 1996, p. 245.



la présence des oracles dans ce décor est également une présence historique et accroît la « couleur locale » de ce royaume peuplé de druides qui possèdent la prérogative de transmettre et d'interpréter la voix des dieux⁴.

Nous voyons que la question des oracles est un fait complexe dans *L'Astrée*. Les traditions littéraires s'entremêlent et n'expliquent pas complètement le pourquoi de leurs apparitions. Par conséquent, nous désirons approfondir deux aspects qui n'ont pas échappé aux commentateurs de *L'Astrée*, mais qui n'ont, à notre connaissance, jamais fait l'objet d'une étude détaillée. Premièrement, nous souhaitons observer, à partir d'une analyse interne du texte, quelles sont les fonctions narratives des oracles (liaison des histoires insérées, fonction de suspense, déclencheur de récits rapportés, etc.) et quels rôles ils jouent dans l'économie d'un roman qui célèbre la providence divine et la prudence des hommes. Deuxièmement, nous proposons de dépasser ce premier niveau « narratologique » afin de nous interroger sur le sens que prennent les oracles dans ce roman particulier qu'est *L'Astrée*. Pourquoi sont-ils omniprésents dans un récit pastoral ? Pourquoi une parole censée être univoque est-elle problématique ? À quelles fins philosophiques Urfé met-il aux prises ses personnages avec la providence divine ? Ces deux séries d'interrogations, nous l'espérons, permettront d'observer toute la maîtrise d'Urfé qui parvient à tirer du *topos* providentiel un élément de thématique (les oracles), mais aussi un artifice de structuration, qui fait de *L'Astrée* non seulement un récit qui traite de la providence mais également un roman entièrement gouverné, jusque dans ses structures et sa philosophie, par cette dernière.

Auparavant, rappelons ce qu'est *L'Astrée*. Ce roman, comme nous l'avons mentionné plus haut, appartient à la tradition pastorale bien qu'il mette en scène des bergers appartenant au cadre historique de la Gaule du V^e siècle après J.-C. La longueur de l'œuvre (cinq parties publiées sur une période de 20 ans, comptabilisant un total d'environ 5000 pages) est due aux nombreuses histoires insérées (86 selon Hans Erik Aarset⁵) dans un récit-cadre qui traite des amours contrariées de la bergère Astrée et du berger Céladon. Les personnages de ces récits insérés sont aussi bien bergers que chevaliers, le cadre historique d'Urfé permettant de ménager une place à la description historique. Les différents récits sont interrompus soit par des dialogues philosophiques qui mettent en perspective l'action, soit par des *ekphrasis*, soit par des lettres et de nombreuses poésies (la déploration étant une caractéristique du genre pastoral). Parmi ces poésies se trouvent les oracles, écrits invariablement en vers – nous y reviendrons.

Étude des fonctions narratives

Avant d'élargir le propos à la portée philosophique de l'œuvre, observons les apparitions des oracles et voyons quelles fonctions ils remplissent dans la narration.

⁴ GAUME Maxime, *Les Inspirations et les sources de l'œuvre d'Honoré d'Urfé*, Saint-Étienne, Centre d'études foréziennes, 1977, p. 127.

⁵ AARSET, Hans Erik, « Ekphrasis transposed. Adamas' narration of architecture, sculpture and painting in Urfé's "L'Astrée" ("Histoire de Damon et de Fortune") », in : GUNDERSEN Karin, SCHULT ULRIKSEN Solveig (dir.), *Représentations et figurations baroques. Actes du colloque international d'Oslo, 13-17 septembre 1995*, Oslo, Conseil Norvégien de la recherche scientifique (coll. « KULTs skriftserie », n° 97), 1997, p. 253.



Déjà en 1977, Maxime Gaume repérait que « [les oracles] permettent à d'Urfé de faire rebondir l'action de son roman, de justifier les déplacements des personnages et, parfois, le récit de leurs aventures qui donnent lieu à un jugement. »⁶ Nous pourrions en premier lieu penser qu'Urfé utiliserait surtout les oracles comme un artifice narratif, conférant, de la sorte, une cohésion à un récit qui tendrait à l'éclatement pur et simple par sa diversité. Toutefois, force est de constater que les oracles ne sont pas systématiquement sollicités afin d'expliquer l'apparition d'un nouveau personnage ou le commencement d'une nouvelle histoire insérée. Ainsi, seuls deux oracles apparaissent dans la première partie de l'œuvre (qui compte pourtant quinze récits insérés) et nous dénombrons dix-neuf oracles, tout au plus, disséminés sur l'ensemble du roman⁷. Par contre, le procédé gagne en signification s'il est mis en parallèle avec l'élément de la providence qui gouverne le récit. Le génie d'Urfé est alors de réactiver de vieux ressorts narratifs (dont les oracles et le thème de la providence participent) grâce à leur usage dans une patrie arcadienne, un « univers chéri par les dieux et tout empreint de sacré »⁸ où se manifeste, plus qu'ailleurs, les interventions célestes. En effet, comme dans un grand nombre de pastorales, la diégèse de *L'Astrée* se déroule dans un endroit clos – le Forez en l'occurrence – qui reprend toutes les fonctions et les mythologies associées traditionnellement à l'Arcadie. Ce lieu enchanté, caractéristique du genre bucolique, rend opportun l'apparition de toute une série d'artifices narratifs destinés à justifier non seulement la présence d'étrangers dans cette région recluse, mais aussi le nombre élevé de personnages dans ce vaste cycle romanesque. Le « panthéisme » de la pastorale et son pouvoir d'attraction divin permet, alors, la légitimation de certains mécanismes romanesques : c'est naturellement que les héros étrangers viennent régler leurs tracasseries dans les prairies du Forez, lieu le plus sensible à la bienveillance divine. Comme l'explique Thomas Pavel : « Bien que la place des sanctuaires dans ce monde surenchanté soit bien séparée du reste du monde, voire inaccessible à tous sauf à ceux que les divinités elles-mêmes veulent y attirer, l'influence que ces places exercent sur l'univers romanesque est immense. »⁹ Le hasard des déplacements sur la terre bénie du Forez est donc vite relayé par une providence qui attire les héros vers le lieu le plus propice au dénouement de leurs histoires. Les différentes intrigues s'en trouvent donc unifiées géographiquement.

De plus, un épisode de la quatrième partie récupère, pour les besoins de la pastorale, la survenue des intrigues chevaleresques. Alors qu'un nombre incroyable de chevaliers et de princes étrangers viennent en Forez afin de régler leur histoires d'amour, une rébellion éclate et menace aussi bien la nymphe Amasis, qui règne avec douceur sur cette paisible contrée, que la paix pastorale elle-même. La présence de ces vaillants guerriers ne sera donc pas vaine pour la reine Amasis qui sera noblement défendue par ces aides providentielles. D'ailleurs, le druide Adamas, conseiller de la Nymphe, se demande, à bon droit, si la survenue de tant de chevaliers « en un temps si opportun » n'est pas « connaissance que Dieu vouloit conserver la Nymphe contre les tyrannies [du traître Polémas]. »¹⁰ Non seulement la providence attire les chevaliers

⁶ GAUME Maxime, *op. cit.*, p. 126.

⁷ Deux oracles dans la partie I, un dans la partie II, quatre dans la partie III, six dans la partie IV et six également dans la partie V. Nous comptons comme oracles le laconique message que reçoit Damon au livre 6 de la partie III (« Forests » [sic]) ainsi que toutes les interventions du dieu Amour dans la cinquième partie.

⁸ GHEERAERT Tony, *Saturne aux deux visages. Introduction à L'Astrée d'Honoré d'Urfé*, Rouen, Publication des Universités de Rouen et du Havre, 2006, p. 36.

⁹ PAVEL Thomas, *op. cit.*, p. 245.

¹⁰ URFÉ Honoré (d'), *L'Astrée*, Genève, Slatkine Reprints, 1966, tome IV, p. 565-566.



errants en Forez pour leur propre bien, mais leur quête implique, en retour, la défense unanime de la dernière enclave pastorale choyée des dieux. L'unification des histoires de chevaliers et de bergers se réalise, notamment, par ce mécanisme.

Pour en revenir aux oracles, non constatons qu'ils participent grandement à sanctifier le Forez et contribuent, grâce à cette célébration, à attirer les héros étrangers. À lire les dix prédictions rendues aux personnages extérieurs au Forez, nous constatons effectivement que huit d'entre elles dirigent les regards, d'une façon ou d'une autre, sur les vertus de cette terre¹¹. En voici quatre exemples :

[Exemple n°1]

*Sur les bords où Lignon paisiblement serpente,
Amans, vous trouverez un curieux berger,
Qui premier s'enquerra du mal qui vous tourmente,
Croyez-le : car le Ciel l'eslit pour vous juger.*¹²

[Exemple n°2]

*Pour sortir de tant de peine,
Dedans les forests, un jour,
Vous pourrez voir la fontaine
De la Verité d'Amour.*¹³

[Exemple n°3]

*A l'endroit qu'on dit que dans l'eau
Celadon a faict son tombeau,
Vous aurez un juge propice.
Sans qu'on le voye il vous verra,
Vostre different il orra,
Et vous fera justice.*

[Exemple n°4]

*En Forests se trouvera
Ce qui ton mal guérira.*¹⁴

Nous remarquons que le hasard d'un déplacement en Forez entre pour peu dans la composition romanesque d'Urfé. En effet, les personnages y sont guidés par une providence divine qui se manifeste, de manière privilégiée, en terre forézienne. Le cas de Madonte est à cet égard révélateur. À la recherche d'un chevalier inconnu qui l'a naguère sauvée, cette jeune dame croise, loin de chez elle, la troupe de Laonice et de Tircis qui se rendent en Forez après avoir entendu l'oracle que nous avons cité en premier exemple. Déboussolée, elle décide de s'intégrer à leur groupe et les suit dans leur quête. Une fois arrivée avec ses compagnons en Forez, elle rencontre son amant Damon (qui se révélera être le mystérieux chevalier), envoyé, quant à lui, sur ces terres par un oracle très laconique qui répéta par deux fois le seul nom de « Forests » à

¹¹ Les deux seules exceptions sont l'oracle qui prédit le règne mérovingien au livre 12 de la troisième partie et l'oracle qui remet à plus tard sa décision, et enverra, *in fine*, Florice et ses amies en Forez.

¹² URFÉ Honoré (d'), *op. cit.*, tome I, p. 261.

¹³ *Id.*, tome III, p. 204.

¹⁴ *Id.*, tome IV, p. 426.



ses interrogations. Toutes ces péripéties s'achèvent et Madonte ne manque pas de reconnaître, derrière ce trop heureux hasard, la main de Dieu, « pensant que le destin qui conduit toute chose sous la sage providence du Grand Tautates, l'avoit ainsi ordonné, afin de pouvoir rencontrer de ceste sorte ce Damon, qu'elle alloit cherchant sous le nom d'un autre. »¹⁵

Pour en revenir à la citation de Gaume, observons à présent comment agissent les oracles au sein du récit-cadre et non plus dans les récits rétrospectifs rapportés par des étrangers. Si les exemples que nous venons de citer mettaient en évidence la fonction unificatrice des oracles qui rassemblent des personnages des quatre coins du monde dans une portion d'espace (dé)limitée, les arrêts divins qui ont cours au sein de la narration première révèlent davantage leurs fonctions de catalyseur de l'action. Considérons, par exemple, la situation du druide Adamas dans la deuxième partie du roman. Alors que le berger Céladon dépérit dans les bois après sa rupture avec Astrée, le druide, qui s'intéresse aussi bien aux événements de la Cour qu'à ceux des pâturages, désire venir en aide à cet amant éconduit. Les raisons de sa sollicitude sont multiples : premièrement, son statut d'homme de Dieu l'enjoint à prendre soin des nécessiteux ; deuxièmement, sa nièce Léonide est tombée secrètement amoureuse du berger et demande à son oncle de venir en aide à celui-ci ; troisièmement, la princesse héritière du royaume met en péril sa succession en s'énamourant, elle aussi, de ce berger ; quatrièmement, le religieux nourrit une profonde sympathie envers ce berger qui appartient, de façon éloignée, à sa famille¹⁶. Pourtant, il semble que toutes ces (nombreuses) considérations sont insuffisantes pour Urfé qui en ajoute une, plus essentielle aux motivations de cet homme : la volonté divine. C'est pourquoi Adamas, avant de s'engager plus avant au secours du jeune berger, va consulter l'oracle dont voici la réponse :

*À vous, sage Adamas, le Ciel l'a destiné [Céladon],
Surmontez par prudence
Et l'Amour et l'enfance.
Vous le devez ainsi, puis qu'il est ordonné,
Qu'obtenant sa maîtresse,
Contente pour jamais sera vostre veillesse.*¹⁷

D'avantage intéressé par l'intrigue (le ciel lui promet une heureuse vieillesse), Adamas redoublera d'effort pour sauver Céladon¹⁸ : il aura l'idée de confier à ce berger la construction du Temple de l'amitié et, surtout, de le travestir en bergère afin qu'il puisse, malgré la mauvaise volonté de sa maîtresse, la côtoyer en secret. Ainsi, un des plus vieux ressorts romanesques – à savoir, le travestissement – n'apparaît non plus par la seule facilité narrative mais entre, dès lors, dans les desseins d'une providence divine légitimant l'invraisemblable. C'est pourquoi, les oracles, en prescrivant les péripéties, viennent donner la perspective et la profondeur des décrets célestes à des actions qui, autrement, apparaîtraient dénuées d'autres fondements que le seul

¹⁵ *Id.*, tome III, p. 644.

¹⁶ *Id.*, tome II, p. 311. Le bisaïeul de Céladon et l'aïeul d'Adamas étaient frères.

¹⁷ *Id.*, tome II, p. 314.

¹⁸ « Adamas [...] partit de ce lieu, tout résolu d'assister Céladon en tout ce qu'il pourroit, puis que le dieu luy promettoit une vieillesse contente, quand ce berger posséderoit sa maistresse. Il avoit bien desja une bonne volonté envers luy [...] ; mais, depuis la responce de l'Oracle, il y fut bien davantage poussé pour son propre sujet, faisant paroistre combien une personne intéressée s'employe plus soigneusement que celle qui n'est touchée que par le devoir. » URFÉ Honoré (d'), *op. cit.*, tome II, p. 314.



plaisir romanesque. Ici, se développe alors toute une pensée sur les aléas de la fortune, la prudence des hommes et la toute puissance des dieux, notamment lorsque s'affirme le projet édifiant du roman étudié en détail par Maxime Gaume. En bref, *L'Astrée* apparaît comme un roman régi, pour une grande part, par sa philosophie néo-stoïcienne¹⁹ et comme une œuvre qui, à défaut de se débarrasser des *topoi* romanesques, ne les intègre pas moins dans un discours conférant au genre une visée édifiante.

Le sens problématique des oracles

Si nous observons davantage la philosophie de l'œuvre, nous constatons que les oracles, s'ils n'en incarnent pas moins les intentions philosophiques de l'auteur, sont problématiques dans leur interprétation et leur réalisation. Tout d'abord, leur obscurité est inhérente à la parole poétique qu'ils élisent pour s'exprimer. En effet, les oracles cités dans *L'Astrée* sont tous constitués de vers rimés et appartiennent donc aux poésies qui émaillent le récit. D'ailleurs, les tables des poésies à la fin des trois premiers tomes indexent les oracles²⁰. Ce choix stylistique impose trois conséquences, qui vont nourrir tous les quiproquos et les difficultés de l'action consécutive à ses révélations. Premièrement, grâce à la saturation du sens propre à la poésie, Urfé ménage la possibilité d'entendre les oracles selon un sens allégorique²¹. Le langage des dieux, dans ce cas, se fonde sur « sur la conviction qu'il existe un réseau analogique de correspondances entre monde réel et monde des idées, entre humain et divin [...] »²² Il s'en suit qu'en matière d'oracles, « il n'y a rien de superflu ny de deffailant »²³ et que, par conséquent, tous les décrets célestes trouveront, d'une façon ou d'une autre, une réalisation terrestre. Deuxièmement, le désavantage de cette parole divine est d'être obscure et rétive à la pensée humaine qui hésite, déjà en premier lieu, sur le mode de lecture à appliquer (littéral ou figuré). Troisièmement, puisque la prédiction perd en intelligibilité ce qu'elle gagne en exactitude, l'importance de l'oracle se déplace de son contenu à sa réception (c'est-à-dire sur les conséquences qu'il aura sur son destinataire) et ensuite à son interprétation. Développons à présent ces points.

L'hermétisme de cette parole vis-à-vis de son récepteur est, en réalité, calculée : Urfé s'en explique longuement dans le onzième livre de la troisième partie. Dans un monde régi par la providence, nous l'avons vu, l'homme est entièrement soumis à sa fatalité. Néanmoins, les dieux n'en aiment pas moins les habitants du Forez et l'obscurité de leurs décrets n'est, en réalité, qu'une preuve de leur amour selon ces deux modalités : les dieux veulent prévenir la curiosité des hommes – notamment afin que ces derniers vivent dans l'ignorance de certains événements funestes qui les paralyseraient d'appréhension – et, ensuite, les divinités désirent que leurs

¹⁹ Pour des explications plus développées sur le néo-stoïcisme de l'œuvre et sur la récupération urféenne du thème de la Providence, voir : GAUME Maxime, *op. cit.*, p. 323-390.

²⁰ À la fin des deux derniers volumes, ils feront l'objet d'une table séparée.

²¹ « Quelques fois, il [...] faut entendre [les oracles] selon la parole pure et nette, et d'autres fois allégoriquement. » URFÉ Honoré (d'), *op. cit.*, tome III, p. 207.

²² ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis et VIALA Alain (dir.), *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF (coll. « Quadrige »), 2004, p. 9.

²³ URFÉ Honoré (d'), *op. cit.*, tome III, p. 208.



adorateurs, « soit par la vertu de force, soit par celle de la prudence, [se préparent] à [...] recevoir [ce mal] ou à y remédier. »²⁴

Cette dernière citation de l'auteur ouvre donc une porte de sortie aux habitants du Forez dans la mesure où la fatalité qui les accable peut être surmontée soit par l'action, soit par la prudence. La question de la compréhension des oracles devient alors centrale, puisqu'elle recèle leur avenir, et les bénéficiaires des oracles tentent sans cesse de les interpréter. Par cette méditation sur les aléas de la Fortune, ils jaugent, de la sorte, leur place dans l'univers. Urfé ne désire pas faire de ses bergers et chevaliers des marionnettes, mais il confère à ceux-ci l'épaisseur d'une conscience réflexive conformément aux idéaux renaissants du XVI^e siècle, qui, au travers d'un Montaigne par exemple, questionnent sans cesse la place assignée à l'homme au sein du monde. Examinons l'exemple de Silvandre. Ce berger d'adoption raconte, dans la première partie, pourquoi il ignore tout de sa naissance : enfant trouvé à la recherche ses origines, il consulte un oracle qui lui prédit que l'heure de sa mort sera aussi celle de la révélation. La seule information qu'il reçoit (assez vaguement encore) est que le Forez est le lieu où il vit le jour :

Tu nasquis dans la terre, où fut jadis Neptune :
Jamais tu ne sauras celui dont tu es né,
Que Silvandre ne meure, et à telle fortune
Tu fus par les destins au berceau destiné.²⁵

Arrivé sur ces terres, il prend l'habit de berger et s'éprend de Diane. Hélas pour lui, un deuxième oracle lui interdit le mariage qu'il espère et réitère ses menaces de mort :

Ton présent desplaisir bien tost se finira,
Mais celle que tu veux, Paris l'espousera,
Et tu ne doit pretendre
D'accomplir tes désirs qu'en la mort de Silvandre.²⁶

La bergère Phillis tente alors d'interpréter l'oracle et parvient, lors d'un discours digne des plus grands casuistes, à en dégager un sens favorable : le berger Paris n'épousera pas Diane mais conduira la cérémonie du mariage ; quant à la mort de Silvandre, il ne faut pas l'entendre autrement que dans un sens symbolique, puisque « celui-là meurt en soy-mesme qui en ayme parfaitement quelqu'autre. »²⁷ Pourtant, les zones d'ambiguïté de ces sentences résidaient surtout dans les prénoms, puisque Silvandre est en réalité Paris, l'enfant perdu d'Adamas, et que son ancienne identité mourra lorsqu'il recouvrera son nom originel. L'histoire connaîtra une fin heureuse, différente, il est vrai, de celle proposée par Phillis.

Nous comprenons que la véritable question qui frappe Silvandre concerne son origine et son identité. Les oracles sont autant de « perturbateurs » qui permettent aux bergers de se questionner. D'ailleurs, ce thème du questionnement « existentiel » est relayé par de nombreux motifs dont le plus important est certainement, et assez conformément à la tradition littéraire, celui du miroir, par deux fois associé à l'apparition d'oracles. Le premier d'entre tous est

²⁴ *Id.*, tome III, p. 587.

²⁵ *Id.*, tome I, p. 277.

²⁶ *Id.*, tome IV, p. 273.

²⁷ *Id.*, tome IV, p. 282.



constitué par les eaux de la Fontaine de Vérité d'Amour. Cette source, construite sur la tombe d'une infortunée bergère, révèle aux amants, non pas l'image de leurs corps mais celle de leurs âmes. Cependant, soumise à un sortilège qui la rend inaccessible, elle n'est d'aucun secours à ceux qui souhaitent la solliciter suite aux conseils des divinités. Dans l'attente de son désenchantement, les amants restent dans le doute et le questionnement que nous avons évoqués plus haut. Ils doivent poursuivre, sans l'aide des dieux, le cheminement intérieur que ceux-ci ont pourtant provoqué²⁸. Ce n'est qu'à la toute fin du roman que le dieu Amour, par ses oracles, viendra à la Fontaine pour y démêler certaines intrigues. Le miroir des eaux et les décrets divins ne viennent donc que très tard couronner le cheminement intérieur des protagonistes causé par l'inaccessibilité du lieu.

Plus complexe encore est le fonctionnement du miroir tendu à la nymphe Galathée lorsqu'un faux druide lui promet d'y mirer l'endroit géographique où elle trouvera le chevalier que le ciel lui destine : « En ce lieu que tu vois représenté dans ce miroir, tu trouveras un diamant à demy perdu, qu'une belle et trop desdaigneuse a mesprisé, croyant qu'il fust faux, et toutesfois il est d'ineestimable valeur, prend le et le conserve curieusement. »²⁹ Polémas, qui a manigancé cette intrigue afin de posséder la belle, échouera dans son dessein puisque le fleuve déposera à cet endroit le berger Céladon après avoir tenté, par noyade, de se suicider. Pour reprendre l'idée d'Églal Heinen, le faux druide, dans son imitation trompeuse de la parole divine, a donc produit, à son insu, une parole à demi-véritable³⁰ : si le référent était bel et bien erroné (le diamant désignait Polémas et non Céladon), Galathée n'en a pas moins rencontré un homme valeureux. Toutefois, la véracité de ce faux oracle s'arrête là : Galathée en épousera un autre (Lindamor) et Céladon échappera à la Nymphe dès la fin de la première partie. Il n'en reste pas moins que Galathée pose, par sa consultation, un geste commun à de nombreux protagonistes : préalablement à toute action, elle consulte l'oracle et l'interprète, afin de connaître le bonheur que les cieux lui réservent et d'y apporter tout ce qu'elle pourra à sa réalisation.

Conclusion

Il nous semble que les différents éléments que nous avons observés, narratifs ou philosophiques, se fondent, *in fine*, sur la question de la parole et du signe linguistique qui traverse *L'Astrée*. En effet, la première conséquence de l'utilisation narrative des oracles est de favoriser le récit, de générer un discours. Au niveau de l'histoire-cadre, l'oracle fait rebondir l'action et suscite, grâce aux commentaires portés sur l'intrigue, la découverte d'un acteur oublié : la providence. Ensuite, au niveau des récits insérés, l'étranger qui pénètre en Forez et qui rencontre la troupe des bergers explique longuement son passé et devient, grâce à l'oracle qui l'a envoyé en terre inconnue, un narrateur intradiégétique chargé de mettre en récit sa propre

²⁸ L'exemple de Daphnide et Alcidon illustre parfaitement notre propos. Ne croyant plus à la déclaration de son amant, Daphnide désire consulter la Fontaine afin d'apprendre si celui-ci l'aime sincèrement. En raison de l'enchantement qui rend la source inaccessible, Adamas conseille aux amants de demeurer quelques temps en Forez afin d'apprendre par eux-mêmes ce que le miroir de la Fontaine leur aurait révélé en un instant. L'oracle marque donc le commencement d'un cheminement amoureux plus long et plus difficile que prévu.

²⁹ URFÉ Honoré (d'), *op. cit.*, tome I, p. 171.

³⁰ HEINEN Églal, « *L'Astrée*, palais des miroirs », in : DENIS Delphine (dir.), *Lire L'Astrée*, Paris, PUPS (coll. « Lettres françaises »), 2008, p. 101-111



histoire. Ce faisant, la parole hermétique favorise l'introspection, comme le démontrent les exordes édifiantes qui inaugurent chaque récit inséré. Voici, par exemple, les mots de Damon aux portes de son histoire :

Je penserois avoir une grande occasion de me douloir de la fortune qui m'a si cruellement et si continuellement poursuivy depuis le jour de ma naissance, ou pour le moins, depuis que je me sçay cognoistre, si je ne considerois que ceux qui s'en plaignent sont plus cruels envers le grand Tautates qu'ils ne sont envers les hommes, puis que nous laissons bien à chacun la libre disposition de ce qui est sien, et nous ne voulons pas qu'il puisse à son gré disposer de nous comme si tout l'univers, et tous les hommes particulièrement n'estoient pas siens, et faicts de ses mains.³¹

Ce court extrait met en évidence la façon dont un personnage peut contribuer à réaliser l'intention édifiante d'Honoré d'Urfé³². Puisque les deux instances narratives (intradiégétique et extradiégétique) sont, à part égale, en charge de la portée morale du roman, elles pourraient jouir d'un même statut au sein l'œuvre, si, derrière la providence divine que nous avons feint de traiter en tant que telle tout au long de notre analyse, ne se cachait le romancier même, l'ultime instance auctoriale qui préfère contrôler son monde de papier derrière un masque (encore un travestissement !) tout en déclarant ouvertement ses intentions à travers la bouche de ses oracles, et semer ainsi le trouble parmi ses créatures.

C'est par ce mode d'intrusion de l'auteur dans son œuvre que commence le cheminement philosophique des héros : perdus parmi les signes (le monde n'est jamais celui que l'on croit dans *L'Astrée* : on s'y déguise, on y ment, on s'y trompe), leur salut dépend de cette parole divine, obscure et problématique, que les protagonistes auront à cœur d'assimiler afin de se comprendre eux-mêmes. Là réside peut-être le mécanisme qui donne aux personnages de *L'Astrée* une épaisseur certes encore éloignée de la « psychologisation » à venir du roman français – Berthiaume parle, à raison, de « psychodoxie » de *L'Astrée* et non de « psychologie »³³ – mais qui n'en est pas moins remarquable dans la littérature romanesque du premier XVII^e siècle.

Alexandre De Craim
Aspirant F.R.S-F.N.R.S.

³¹ URFÉ Honoré (d'), *op. cit.*, tome III, p. 302.

³² Le roman annonce, dès son titre, sa volonté de déduire les « divers effets de l'honneste Amitié ».

³³ BERTHIAUME Pierre, « Psychodoxie du personnage dans *L'Astrée* », *XVII^e siècle*, n°201, 2001, p. 3-18